
LE MONUMENT AUX TROIS GÉOLOGUES DES ALPES FRANÇAISES

CHARLES LORY, PIERRE TERMIER, WILFRID KILIAN

ÉRIGÉ A GRENOBLE EN 1938
SUR LA MONTAGNE DE LA BASTILLE

La Ville de Grenoble, capitale des Alpes françaises, sa Municipalité, son Université, et toute sa population industrielle et commerçante, ont toujours eu à cœur de vénérer pieusement la mémoire de ceux qui ont contribué à la prospérité de notre province, à la mise en valeur de ses ressources, à son rayonnement intellectuel et scientifique.

Aussi l'idée de commémorer par un modeste monument l'œuvre scientifique des trois plus grands géologues des Alpes françaises, Charles LORY, Pierre TERMIER, Wilfrid KILIAN, a-t-elle trouvé d'emblée dans notre ville une approbation unanime.

L'initiative première en revient à M. Léon PERRIER, Sénateur de l'Isère, membre du Conseil de l'Université de Grenoble, qui, lors d'une séance de ce Conseil, rappela à ses collègues que la Ville venait d'entrer en possession d'un médaillon en bronze de Pierre TERMIER, offert à la Municipalité par l'Association des anciens élèves de l'École Nationale Supérieure des Mines de Paris, et que, d'autre part, le célèbre statuaire dauphinois DRIVIER s'offrait à réaliser, avec le plus généreux désintéressement, les effigies de Charles LORY et de Wilfrid KILIAN.

Pierre TERMIER n'a pas appartenu à notre Université, mais le Dauphiné resta toujours son pays d'adoption; c'est à Grenoble qu'il est décédé en 1930, et sa dépouille mortelle fut inhumée dans le petit cimetière de Varcès, à quelques kilomètres de notre ville. Néanmoins rien ne rappelait jusqu'à présent, à Grenoble, le souvenir du Maître qui a tant fait pour la connaissance scientifique de nos Alpes dauphinoises.

Aucun monument n'existait non plus dans notre ville pour y perpétuer la mémoire de Charles LORY, qui fut pourtant le véritable fondateur des enseignements de Géologie à notre Université; et nos concitoyens ne doivent pas oublier non plus que, en sa qualité de Directeur du Laboratoire départemental d'Essais industriels, ce savant, devenant technicien, a participé aux études qui ont contribué au développement de l'industrie des ciments dans notre région; il fut en même temps un des initiateurs du captage des eaux de Rochefort, qui sont à la fois une source de richesse pour nos finances municipales et de bien-être pour nos populations.

Enfin il était naturel d'associer aux effigies de ces deux savants celle de Wilfrid KILIAN, dont un buste, érigé dans la cour de l'Annexe Très-Cloîtres de l'Université, évoquait, mais dans un cadre privé et tout intime, l'influence bienfaisante qu'il eut sur le développement des études géologiques dans notre ville et sur la mise en valeur des ressources minières et hydrauliques de nos Alpes.

De sorte que, le 10 mars 1938, d'accord avec la Municipalité de Grenoble, notre Université adressait à tous ceux susceptibles de s'intéresser à cette initiative l'adresse reproduite ci-dessous :

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE.

— Grenoble, le 10 mars 1938.

MONSIEUR,

Dans sa séance du 20 novembre 1937, le Conseil de l'Université de Grenoble a décidé d'ériger un monument à la mé-

moire de deux de ses anciens maîtres, les illustres géologues CHARLES LORY et W. KILIAN.

Déjà la famille du regretté PIERRE TERMIER a fait don à la Ville de Grenoble d'un médaillon de bronze à l'effigie de ce savant.

CHARLES LORY, dont aucun monument ne rappelle encore les traits, a été de 1849 à 1889 Professeur de Géologie à notre Université. C'est à lui qu'on doit les premières bases de nos connaissances sur la structure des Alpes dauphinoises; depuis, la facilité des communications, la multiplicité des travailleurs, ont permis de perfectionner son œuvre, mais n'y ont révélé aucune tache : cette œuvre reste encore aujourd'hui un modèle inégalé de clarté et d'intuition, fruit d'infatigables explorations poursuivies jusque sur les sommets les plus reculés de nos Alpes.

Son successeur WILFRID KILIAN a apporté à la vie scientifique du Dauphiné l'appoint de sa joyeuse activité, de ses éminentes qualités de naturaliste observateur et de son influence personnelle qui en a fait à Grenoble, pendant 35 ans, un véritable chef d'Ecole, dont les anciens élèves peuplent maintenant les autres Universités.

Enfin Grenoble, capitale des Alpes françaises, se devait d'ériger dans son enceinte un monument à la mémoire de PIERRE TERMIER : ses merveilleuses divinations ont rénové l'histoire de la chaîne alpine tout entière, et ses hautes qualités intellectuelles et morales ont contribué à répandre à l'étranger le renom de la Science française. C'est à Grenoble que s'est éteinte prématurément en 1930 la magnifique intelligence de celui qui repose maintenant dans un petit cimetière de notre banlieue.

Les médaillons de ces trois savants seront fixés sur une paroi rocheuse de notre montagne de la Bastille, en face de laquelle se dressent les hauts sommets que ces trois Dauphinois ont si souvent parcourus.

Nous espérons pouvoir terminer et inaugurer ce monument en automne 1938, à une date que nous ferons connaître ultérieurement aux souscripteurs.

Nous serions heureux de compter sur votre appui financier.

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE.
LE LABORATOIRE DE GÉOLOGIE
DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE GRENOBLE.

Cet appel fut entendu plus largement encore que nous ne l'espérions, et le Comité d'organisation renouvelle ses plus chaleureux remerciements à toutes les personnalités ou collectivités énumérées dans la liste ci-dessous.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

au Monument des trois géologues des Alpes françaises

- M. ANDRIEUX, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble.
- M. ASSELBERGHS, Professeur à l'Université de Louvain.
- M. AVNIMELECH, Assistant à l'Université hébraïque de Jérusalem.
- M. BARBILLION, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble.
- M. BAULIG, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.
- M. BERGOUNIOUX, Professeur à l'Institut catholique de Toulouse.
- M. LÉON BERTRAND, Professeur honoraire à la Sorbonne.
- M. BIGOT, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Caen.
- M. RAOUL BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble.
- M. BREISTROFFER, Conservateur des collections du Laboratoire de Géologie de l'Université de Grenoble.
- M. BUNGE, Géologue-Ingénieur, Lutterade, Hollande.
Bureau d'Etudes minières et coloniales, rue de Bourgogne, Paris.
- M. BUXTORF, Directeur de la Commission géologique suisse, Bâle.
- M. DE CECCATY, Ingénieur civil des Mines, Paris.
- M. CHAPUT, Professeur à la Faculté des Sciences de Dijon.
- M. CLEMENT, Président de la Société des Touristes du Dauphiné, Grenoble.
- Club Alpin Français, Section de l'Isère, Grenoble.
- M. L.-W. COLLET, Professeur à l'Université de Genève.
Compagnie des Mines de La Mure, Grenoble.
- M. PAUL CORBIN, Paris.
- M. CORROY, Doyen de la Faculté des Sciences de Marseille.
- M. COTTON, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble.
- M. DAGUIN, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

- M. DANGEARD, Professeur à la Faculté des Sciences de Caen.
M. DELEPINE, Professeur à l'Université catholique de Lille.
M. DEMAY, Professeur à l'École Nationale supérieure des Mines, Paris.
M. DESPUJOLS, Directeur du Service géologique du Maroc.
M. DONCIEUX, Laboratoire de Géologie de l'Université de Lyon.
M. DORIER, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Grenoble.
M. DUBERTRET, Chef du Service géologique, Beyrouth, Syrie.
M. DUBOIS, Professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg.
M. FLANDRIN, Assistant au Service géologique de l'Algérie.
M. FLUSIN, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble.
M. GAGNEBIN, Professeur à l'Université de Lausanne.
M. GAU, Recteur de l'Académie d'Aix-Marseille.
M. GIGNOUX, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble.
M. GLANGEAUD, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Bordeaux.
M. GOGUEL, Service de la Carte géologique de la France, Paris.
M. GOSSE, Doyen de la Faculté des Sciences de Grenoble.
M. GRANDJEAN, Directeur du Service de la Carte géologique de la France.
M. ARNOLD HEIM, Géologue, Zurich.
M^{me} JEREMINE, Laboratoire de Géologie de la Sorbonne.
M. JODOT, Chef des Travaux à l'École Nationale supérieure des Mines.
M. KOUTEK, du Service géologique de Tchécoslovaquie, Prague.
Laboratoire de Géologie de l'Université de Marseille.
M. ROGER LAMBERT, Géologue-Ingénieur, Montevideo (Uruguay).
M. LEGER, Professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Grenoble.
M. LERICHE, Professeur à la Faculté des Sciences de Bruxelles.
M. P. LORY, Sous-Directeur du Laboratoire de Géologie de l'Université de Grenoble.
M. LUGEON, Professeur à l'Université de Lausanne.
M. MADSEN, Directeur du Service géologique du Danemark.
Général MAILLES, Toulon.
M. DE MARTONNE, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
M. MAZENOT, Professeur au Lycée Ampère, Lyon.
M. MENGAUD, Professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
M. MICHEL-LEVY, Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.
M. MILON, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes.
M. MORET, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble.
M. NICOLET, Ingénieur civil des Mines, Grenoble.
M^{me} NOVO, Marseille.
M. D'ONCIEU DE LA BATHIE, Géologue-Ingénieur, Paris.
M. ORCEL, Professeur au Muséum National d'Histoire naturelle, Paris.
M. LÉON PERRIER, Sénateur de l'Isère.
M. PIRAUD, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble.
M^{lle} PFENDER, Assistante à la Faculté des Sciences de Paris.
M. RAGUIN, Adjoint à la Direction du Service de la Carte géologique de France, Paris.
M. REPELIN, Professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Marseille.
M. ROCH, Chef des Travaux à la Faculté des Sciences de Paris.
M. ROMAN, Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.
M. ROYER, Professeur à la Faculté des Sciences d'Alger.

M. RUPPE, Professeur à l'École dentaire, Paris.

M. RUTTEN, Professeur à l'Université d'Utrecht, Hollande.

M. SCHOLLER, Assistant à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

M. VAN STRAHLEN, Directeur du Musée royal d'Histoire naturelle, Bruxelles.

Service de la Carte géologique de l'Algérie.

Service de la Carte géologique de l'Alsace et de la Lorraine.

Société des Ciments de la Porte de France, Grenoble.

Société des Ciments Vicat, Grenoble.

Société des Ciments de Voreppe et Bouvesse, Grenoble.

Société d'Electro-Chimie, d'Electro-Métallurgie et des Acieries électriques d'Ugine.

Société des Forces motrices « Bonne et Drac », Grenoble.

Société Scientifique du Dauphiné, Grenoble.

Ville de Grenoble.

Grâce à l'importante participation financière de la Ville de Grenoble, qui, sur l'initiative de son Maire, M. COCAT, voulut bien prendre à sa charge les frais d'aménagement du terrain (appartenant à l'Etat) et d'érection de la stèle supportant les médaillons, le monument put être inauguré à la date prévue.

Ce monument, œuvre de M. BENOIT, Architecte municipal de la Ville de Grenoble, s'érige sur la plate-forme de la Bastille, éperon rocheux dominant la « Porte de France », à 500 m. d'altitude; son emplacement, inaccessible en voiture, se trouve à proximité immédiate de la station terminus du téléphérique de la Bastille. De ce merveilleux belvédère, la vue s'étend vers le Sud sur la vallée du Grésivaudan, la cluse de l'Isère, les montagnes du Vercors et du Dévoluy, la chaîne cristalline de Belledonne et jusqu'au massif du Mont-Blanc; de sorte que les effigies de nos trois géologues contemplant les cimes mêmes dont ils ont déchiffré la structure et l'histoire; vers le Nord, en arrière (voir la photographie), se dressent les falaises rocheuses des calcaires du Jurassique supérieur (calcaires de la Porte de France) du Mont Jalla et la silhouette hardie de la crête urgonienne du Néron.

Les trois médaillons de bronze ont été encastrés dans une dalle de « pierre de Combloux » ; on sait que ce nom s'ap-

plique à des blocs erratiques de granite (protogine) du Mont-Blanc, transportés par les anciens glaciers sur les grands plateaux jurassiques de Mégève, et exploités là, les uns après les autres, par des tailleurs de pierre, aux environs de Combloux (Haute-Savoie). Ainsi c'est la plus noble des roches alpines, celle des plus hauts sommets de l'Europe, qui sert d'écrin aux effigies des trois savants ayant le plus contribué à déchiffrer les énigmes de la chaîne alpine et de ses granites.

INAUGURATION DU MONUMENT

L'inauguration de ce monument a eu lieu le 10 septembre 1938 : cette date coïncidait avec le jour de la convocation, à Grenoble, de la « Réunion extraordinaire de la Société géologique de France en 1938 », réunion dont l'organisation avait été confiée au Laboratoire de Géologie de notre Université; de sorte que de nombreux géologues, français et étrangers, eurent ainsi l'occasion de s'associer à leurs collègues ou élèves dauphinois pour la cérémonie d'inauguration.

La famille de Charles LORY était représentée par son fils, M. Pierre LORY, Sous-Directeur du Laboratoire de Géologie de l'Université de Grenoble, Président honoraire de la Section de l'Isère du Club Alpin Français, et par ses parents, M. et M^{me} G. OLAGNE et leurs enfants, M. Charles DE MARLIAVE, M. Joseph DE MONTAL, M. François JAY.

La famille de Wilfrid KILIAN était représentée par son fils cadet, M. Conrad KILIAN, géologue, courageux explorateur des régions les plus reculées du Sahara français; son fils aîné, le Capitaine de Corvette Robert KILIAN, commandant la flottille d'aviation du « Commandant Teste », avait été, au dernier moment, retenu à son bord pour raison de service, à cause de la gravité de la situation internationale.

La famille de Pierre TERMIER était représentée par ses filles et gendres, M^{mes} ARTRU, BOUSSAC, M. et M^{me} CAILLES,

M. et M^{me} VILLIÉ et leurs enfants, par son frère, M. le D^r Joseph TERMIER, Professeur à l'École de Médecine de Grenoble, par ses beaux-frères et belles-sœurs, M^{me} J. TERMIER, M. et M^{me} NICOLET, et par ses neveux, parmi lesquels M. Henri TERMIER, attaché au Service géologique du Maroc.

Parmi les personnalités grenobloises, trop nombreuses pour être toutes nommées ici, signalons seulement la présence de : M. Susini, Préfet de l'Isère; M. Léon Perrier, Sénateur de l'Isère et M^{me}; M. le Général Commandant d'Armes, représenté par un de ses Officiers d'Etat-Major; M. Cocat, Maire de la Ville de Grenoble et ses Adjointes MM. Bois, Bouvreuil, Nicolet, Perrin; M. Debraye, Secrétaire général de la Mairie; M. Sarrailh, Recteur de l'Académie; M. Gosse, Doyen de la Faculté des Sciences, et M^{me}; MM. les Professeurs Dorier, Esmonin, Gignoux, Jacobet, Léger, Moret; M. Dorges, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; M. Vogeli, Conservateur des Eaux et Forêts; M. l'abbé Borel, représentant Mgr l'Evêque de Grenoble; M. Vinard, Pasteur de l'Eglise réformée; M. Keller, Président de la Chambre de Commerce; M. Michoud, Président de la Chambre d'Industrie touristique; MM. Gonnet, Président, et Pignède, Vice-Président du Syndicat d'Initiative; M. Arnaud, Président de la Section de l'Isère du Club Alpin Français; M. Clément, Président de la Société des Touristes du Dauphiné; M. Marius Blanchet, Président du Comité de Patronage des Etudiants étrangers; M. V. Piraud, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle; M. Rome, Architecte départemental; M. Benoit, Architecte municipal, auteur du monument; M^{me} Drivier, fille de l'éminent sculpteur dauphinois, auteur des médaillons; M. C. de Marliave, représentant la Compagnie des Mines de La Mure; M. J. Nicolet, représentant la Société des Ciments de Voreppe et de Bouvesse; M. Laronde, Ingénieur de la Société des Forces motrices Bonne et Drac; les représentants de la Presse locale, etc.

Parmi les géologues français ayant pu assister à la cérémonie, mentionnons seulement :

MM. Léon Bertrand, Raguin, Goguel, Lucas, Ruppe et Général Mailles (Paris), M. Schneegans et M^{lle} Gillet (Strasbourg), M. Corroy (Marseille), MM. Mengaud et Bergounioux (Toulouse), MM. Daguin et Glangeaud (Bordeaux), M. Péneau (Nantes), MM. Flandrin et Deleau (Alger), M. Henri Termier (Rabat), etc.

Enfin la Géologie étrangère était représentée par MM. Buxtorf (Bâle), Lugeon et Gagnebin (Lausanne), Collet, Schroeder, Lombard (Genève), Kettner et Roth (Prague), Passendorfer (Wilno), M^{me} Pacewicz (Varsovie), M. Sondhi (Calcutta), etc.

Au cours de la cérémonie, favorisée par un temps magnifique, et devant le majestueux décor des cimes blanchies par les premières neiges d'automne, les allocutions suivantes furent successivement prononcées :

Allocution de M. Maurice GIGNOUX

au nom du Laboratoire de Géologie de l'Université de Grenoble

Il est des lieux qui semblent prédestinés, où les souvenirs du passé surgissent comme d'eux-mêmes et viennent animer, derrière le décor qu'aperçoivent les yeux, toute une vie spirituelle faite des labeurs et des espoirs des hommes qui y ont vécu et pensé.

Nous sommes, ne le sentez-vous pas, dans un de ces lieux, et le monument que nous inaugurons aujourd'hui fait revivre pour nous, dans la pierre et le bronze, trois brèves existences humaines inspirées par ces montagnes qui dressent autour de nous leur tranquille et éternelle majesté.

Un tel accord entre un paysage et un monument, nous le devons aux initiatives qui ont abouti à la cérémonie d'aujourd'hui. C'est M. le Sénateur Léon Perrier, Membre du Conseil de l'Université de Grenoble, qui, au cours d'une séance de ce

Conseil, a proposé pour la première fois l'érection de cette pierre où devaient être placés ici côte à côte ces trois médaillons. Celui de Pierre Termier, œuvre du statuaire Aymé Octobre, avait été offert à la Ville de Grenoble par l'Association des Anciens Elèves de l'École des Mines de Paris; ceux de Charles Lory et de Wilfrid Kilian ont été réalisés, avec le plus généreux désintéressement et le plus magnifique succès, par notre célèbre compatriote, M. Drivier; c'est au talent d'un Architecte municipal de Grenoble, M. Benoit, qu'est due la réalisation du monument. Enfin, le concours financier particulièrement large de la Ville de Grenoble, joint à l'appoint de nombreux souscripteurs français et étrangers, a permis de mener à bien cette commémoration. A tous ceux, présents ou absents, collectivités ou personnalités, que je viens de nommer, les géologues grenoblois, au nom de qui je parle en ce moment, sont heureux d'offrir leurs plus chaleureux remerciements.

Voilà donc réunies ici les effigies de trois hommes, venus de provinces lointaines, l'un des sauvages côtes bretonnes où mugit l'Atlantique, l'autre des mystiques collines lyonnaises, le troisième des brumeuses plaines d'Alsace; leur éducation première ne semblait nullement leur réserver des carrières pareilles : Charles Lory était normalien, Pierre Termier polytechnicien, Wilfrid Kilian étudiant en sciences naturelles en Sorbonne. Et pourtant tous trois ont été conquis par nos montagnes, et c'est une commune passion qui a inspiré ces trois vies, la passion de la géologie alpine.

Mais, en y cédant, chacun d'eux a gardé sa personnalité; car, et c'est un des attraits de la géologie, aucune science n'est plus humaine : l'esprit de finesse y domine l'esprit géométrique, et l'œuvre de chaque savant y reste comme imprégnée et colorée par sa propre tournure d'esprit.

Kilian était avant tout un naturaliste; il a abordé les Alpes avec une intelligence intuitive, comme toute fraîche, que n'encombraient ni théories, ni besoin prématuré de généralisa-

tions. Un de ceux qui ont travaillé à côté de lui pendant ses premières années de vie alpine comparait un jour devant moi ce jeune professeur alsacien arrivant en Dauphiné, avec ses yeux bleus rieurs, son aimable sourire, son enthousiasme débordant et communicatif, à un Siegfried découvrant la forêt enchantée, et s'y laissant entraîner par le chant de l'oiseau. Ainsi Wilfrid Kilian devait toute sa vie écouter le chant des montagnes; il en a noté toutes les modulations, au hasard de ses fantaisies, au gré de ses incessantes pérégrinations, relevant là une coupe ou un contour géologique, recueillant ici un fossile, l'œil toujours en éveil; et ainsi il a bâti, avec son ami Haug, peu à peu, et comme en se jouant, l'œuvre cartographique la plus considérable qu'ait jamais édifiée géologue alpin, de la Méditerranée à la Savoie.

Et c'est aussi au parfait naturaliste qu'était Kilian que nous devons le développement qu'ont pris, sous son règne, les collections de nos Laboratoires, progressivement enrichies et ordonnées par lui avec une tranquille et infatigable patience.

Enfin, une des caractéristiques essentielles de cette carrière de géologue, celle qui a le plus contribué peut-être à sa magnifique réussite, ce sont les qualités sociales, en quelque sorte, de Wilfrid Kilian. En Géologie surtout, où la science s'imprègne de la personnalité du savant, où l'enseignement ne se fait pas seulement dans les amphithéâtres et les laboratoires, mais dans la nature elle-même et dans la vie journalière, un Maître ne doit pas être seulement une intelligence et un esprit, mais un cœur sensible, un ami de tout le monde, un compagnon affable et dévoué : c'est ainsi que Kilian a fait rayonner sa Science partout où il a passé : combien de géologues amateurs, isolés dans nos villages, n'a-t-il pas découverts et encouragés; guidés par lui, leurs recherches devenaient plus fructueuses, et les plus humbles pierres, ramassées aux détours de nos sentiers de montagne, venaient dans nos Laboratoires prendre place dans l'édifice que bâtissent peu à peu les géologues alpins.

Intuitif dans ses visions des montagnes, Kilian l'était aussi dans ses jugements sur les jeunes travailleurs qui l'entouraient; avec une inconsciente et instinctive divination, il savait reconnaître et appeler autour de lui les vraies vocations scientifiques. Aussi beaucoup de géologues de notre génération, français ou étrangers, lui doivent-ils quelques mois ou quelques années de leur formation scientifique, ou, plus encore, leur vocation et leur carrière même.

Si affable et si accueillant pour les jeunes, il était pour ses égaux non un collègue, mais un ami. Et je crois que la meilleure de ces amitiés, dont le travail en commun double le prix, fut Pierre Termier. Il n'est rien de plus touchant que de penser à la bonne harmonie constante qui a toujours régné entre ces deux esprits pourtant aussi différents que possible.

Kilian était, ai-je dit, un intuitif; il a erré dans les montagnes au gré de sa fantaisie et des circonstances, observant sans cesse, mais presque inconsciemment, comme attendant que la nature elle-même lui dévoilât ses secrets, et les racontant ensuite tels qu'ils lui étaient apparus, sans les plier à ces synthèses qui déforment toujours plus ou moins, et varient avec la mode du jour.

Termier au contraire est toujours resté le puissant logicien, l'intellectuel qu'avait façonné son éducation première de mathématicien. Les observations de détail n'étaient pour lui qu'un moyen d'en déduire le plus tôt possible quelques grandes notions d'ensemble, quelques idées directrices; et dès lors toutes ses explorations étaient guidées par la préoccupation constante de vérifier, de contrôler, ou de modifier ces idées; au départ de chaque ascension, il savait quelles questions il devait poser à la montagne, tandis que Kilian attendait de voir ce que la montagne lui montrerait. Et lorsque après quelques années de dures campagnes, Termier s'était fait une idée générale de la structure d'un massif montagneux, qu'il y avait constaté l'accord de ses conceptions et de ses observations, il

ne lui restait plus qu'à en retracer la synthèse, dans un de ces lumineux ouvrages où la précision des détails ne nuit pas à la clarté de l'ensemble : ses monographies des Grandes Rousses et des montagnes entre Briançon et Vallouise restent à cet égard des modèles.

Mais une si constante préoccupation de synthèse et de généralisations devait l'amener à étendre de plus en plus ses conceptions : d'un seul coup d'œil il embrasse l'ensemble de nos Alpes, des plaines du Rhône à celles du Pô; il les éclaire avec les notions nouvelles que ses collègues avaient acquises plus au Nord. Puis, franchissant d'un coup les frontières, il entreprend de poursuivre jusque dans le Tyrol, au delà du Brenner, les lointains prolongements des architectures qu'il avait dé-mêlées dans les Alpes françaises; grâce à sa méthode de travail, à cette activité consciente d'elle-même et constamment dirigée par l'esprit, quelques observations décisives, faites en quelques semaines de courses, lui suffisent : il en rapporte une synthèse des Alpes orientales qui ne tarde pas à être adoptée par ses collègues suisses et autrichiens, et qui, aujourd'hui encore, guide les géologues travaillant dans ces lointaines montagnes.

Car l'influence et les doctrines de Termier, comme celles de Kilian, sont encore vivantes et agissantes; beaucoup d'entre nous les ont vues naître et fructifier, de sorte qu'il nous est relativement facile de reconstituer la psychologie scientifique de leurs auteurs.

Il en va tout autrement pour Charles Lory. Il faut bien nous dire qu'à l'époque où Lory s'est attaqué à la Géologie des Alpes, celle-ci en était à peu près au même stade que l'alpinisme au début du XIX^e siècle; déchiffrer la Géologie du Dauphiné, du Briançonnais, de la Maurienne au temps de Lory réclamait une audace pareille à celle qui anima les premiers ascensionnistes du Mont-Blanc et du Pelvoux. L'obscurité et l'inconnu qui enveloppaient à cette époque la Géologie alpine

étaient tellement profonds qu'il ne pouvait être question d'une méthode de travail : ce n'était pas un travail, c'était une lutte; il ne s'agissait pas de vérifier telle ou telle théorie, car il n'y avait pas encore de théories.

Je viens d'employer ce terme de lutte; je crois qu'il convient en effet et qu'il nous marque la profonde différence entre ce que fut la vie scientifique de Charles Lory et les tâches plus aisées qu'eurent à fournir ses deux successeurs. — Au temps de Kilian et de Termier, on discutait longuement pour savoir si le terrain houiller du Briançonnais était « charrié », c'est-à-dire transporté à longue distance par les mouvements orogéniques, ou s'il s'était déposé là où nous le voyons actuellement; au temps de Lory on se demandait s'il y avait bien du Houiller dans le Briançonnais, et comment le distinguer des terrains secondaires et tertiaires. — Kilian et Termier se sont appliqués à comparer les roches cristallines de la Vanoise à celles du Pelvoux, et à savoir quelle théorie rendait le mieux compte du « métamorphisme » de ces roches. Et quand Lory a commencé à parcourir l'Oisans et le Mont-Blanc, on savait tout juste qu'il y avait là des roches cristallines, et l'on n'avait point d'idée bien précise sur le mode de formation de ce granite du Mont-Blanc dont est constitué notre monument. — Nos tectoniciens modernes disputent subtilement sur les détails de style des plissements alpins; Charles Lory est arrivé dans les Alpes en se demandant si les terrains y avaient bien été plissés, comme on avait reconnu qu'ils l'étaient dans le Jura.

Bref Lory s'est attaqué à la Géologie alpine à peu près comme un de ces courageux colons du Nord canadien qui s'aventurent dans les forêts vierges, les défrichent et y « font de la terre »; tandis que maintenant notre Géologie alpine ressemble au métier d'un fermier qui achète des terres toutes préparées et n'a plus à s'inquiéter que de savoir quelle espèce de blé il y sèmera, quelle théorie il en fera germer.

Aussi nous avons peine maintenant à nous représenter quelles difficultés eurent à vaincre les géologues alpins lors de ces premières explorations. Les grandes unités fondamentales que Lory a su distinguer dans nos Alpes, ses cinq zones qui s'échelonnent entre le Vercors et le Mont Rose, nous paraissent aujourd'hui, avec un autre vocabulaire, tellement bien définies, tellement évidentes, que nous ne pensons plus à la somme énorme de travail, à la merveilleuse perspicacité qu'il a fallu à celui qui a apporté le premier la clarté et l'ordre dans cet immense chaos de montagnes.

Et pourtant quel profit aurions-nous à nous remettre à l'unisson de cette époque héroïque; en relisant Charles Lory, il semble que nous fassions une sorte de cure intellectuelle, qui nous apprend à nous détacher des travers et des tares de notre Géologie moderne. Là, point de théories abstraites, ou du moins le minimum, juste ce qu'il faut pour expliquer et grouper les faits; tandis que dans beaucoup d'ouvrages modernes, les faits n'apparaissent plus que comme des prétextes à échafauder les unes sur les autres le plus de théories possible. La langue elle-même et le style du vieux Lory nous renforcent encore cette impression de retour à la nature; quand les mots du langage vulgaire lui suffisent à traduire sa pensée, il n'en emploie pas d'autres, et ignore ces jargons qu'on a créés depuis, et qui souvent ne donnent que l'illusion de la science. Pour Charles Lory, ce qui existe avant tout, c'est telle montagne, tel rocher, telle falaise, dont il s'agit de comprendre la structure et de traduire la personnalité.

Telle est bien, en effet, la tâche essentielle de la Géologie alpine, et c'est ce qui lui confère son incomparable attrait. Les observations que fait le géologue des plaines n'ont pas d'intérêt en elles-mêmes: quelle jouissance peut-on tirer de la contemplation d'une carrière, d'un fossé de grande route, d'un tas de roches remontées du fond d'une mine? Là les satisfac-

tions intellectuelles ne peuvent commencer que quand l'esprit a travaillé sur les notions abstraites déduites de ces observations; on arrivera alors à reconstituer l'étendue d'une ancienne mer, l'histoire d'un volcan éteint, les migrations des animaux disparus; mais c'est là une science livresque, morte, qu'on a peine à arracher des brumes du passé.

Ici au contraire, dans nos Alpes, notre point de départ, ce sont les montagnes elles-mêmes, avec leur personnalité, leurs traits caractéristiques, leurs profils changeants suivant le point de vue. Notre Géologie, c'est d'expliquer la physionomie propre de chacune de ces cimes, les particularités qui la distinguent de ses voisines, et qui font que nous la reconnaissons de loin, comme un ami reconnaît son amie au milieu d'une foule. Et quand nous sommes arrivés ainsi à la claire vision de l'architecture d'une montagne, il nous reste à la relier à celles qui l'entourent, à voir comment elles se groupent en grandes familles, où des traits communs se retrouvent malgré l'infinie variété des individus. C'est cette harmonie de jouissances à la fois plastiques et intellectuelles qui fait de la Géologie alpine une sorte de passion, dont ceux qu'elle a une fois atteints ne peuvent plus se déprendre.

Ces trois hommes ont été pris ainsi; venus des plaines et des collines, ils ont laissé leurs âmes dans ces monts que leurs effigies contemplant et dont ils se sont appliqués toutes leurs vies à déchiffrer les harmonies. Car ces harmonies des montagnes sont assez puissantes et variées pour que chacun ait pu y mettre de son âme propre.

L'âme intuitive et naïvement joyeuse de Kilian se laissait bercer, comme nous nous sommes plu à le supposer, au chant de l'Oiseau de Siegfried; ceux qui ont vu notre Maître, laissant dans les plaines ses soucis, s'épanouir comme inconsciemment dans les joies simples de la montagne, ont entendu chanter à ses oreilles de telles mélodies, directement émanées de la nature, sans trace d'effort intellectuel.

Pour Pierre Termier, la musique des montagnes, comme ses synthèses et ses nappes de charriage, descendait du ciel et venait spiritualiser le paysage; elle devait résonner comme ces célestes mélodies de Franck, que lui-même a si poétiquement évoquées en nous contant une de ses rêveries sur un lointain continent, aux rives du Saint-Laurent.

Et quant à l'âme de Charles Lory, il n'est que de regarder son effigie pour deviner quelle était sa musique intérieure. Voyez ce masque volontaire, si expressivement rendu par un admirable artiste : c'est celui d'un lutteur comme nous le disions il y a un instant. Une telle œuvre d'art est révélatrice de toute une vie morale : lutte contre les soucis et les douleurs de l'existence, lutte contre l'âpreté de la montagne qui se refuse à se laisser arracher ses secrets; dans les écrits où Lory lui-même nous raconte ses travaux, il n'est question que de problèmes ardu, d'obscurités à éclaircir, de contradictions à vaincre. Autour d'une telle âme, courageuse, vraiment virile, solitaire, d'une droiture implacable, on s'imagine que pendant ses ascensions la montagne a dû faire sonner à ses oreilles les fières et puissantes fanfares de la *Symphonie héroïque*, où un autre grand solitaire nous a chanté une leçon pareille à celle que nous lisons dans ces traits : leçon de courage, d'indépendance morale, de désintéressement, de mépris des honneurs, de ténacité dans le travail, bref de tout ce qui fait la grandeur et l'avenir d'une race et d'un pays.

Car les savants que nous commémorons aujourd'hui ne furent pas seulement des citoyens de la montagne, mais aussi des citoyens de leur pays; soutenus par des sentiments chrétiens qui leur furent communs à tous trois, catholiques et protestant, ils ont fait de leur mieux pour servir leur patrie durant leur vie et par leur descendance; dans les familles qu'ont laissées Wilfrid Kilian et Pierre Termier, il s'est rencontré à la fois des géologues et des explorateurs faisant rayonner au loin le prestige pacifique de la France, et des

marins et des soldats prêts à défendre le sol natal, parfois, hélas, jusqu'à la mort. Et je ne puis m'empêcher de vous rappeler, émouvante coïncidence, que c'est précisément dans ces vieux forts du mont de la Bastille, où nous sommes maintenant, que pendant la grande guerre le fils de Charles Lory, alors âgé de près de 50 ans, a fait ses premières armes comme engagé volontaire avant de partir pour le front de Verdun.

Messieurs, il y a huit ans, lors des fêtes du Centenaire de la Société Géologique de France, les géologues de Grenoble étaient chargés de guider dans les Alpes une caravane de confrères appartenant à onze nations différentes; et ils avaient cru pouvoir expliquer une pareille affluence en inscrivant en exergue de leur livret-guide cette phrase : « Tout géologue a deux patries, la sienne et les Alpes. » Et aujourd'hui aussi les représentants de plusieurs nations amies nous ont fait l'honneur de venir ce matin ou viendront ce soir évoquer le souvenir de ces trois Maîtres que beaucoup ont connus et aimés; je les convie à redire avec nous la devise de ceux qui ont le culte de nos Alpes :

Pour nos patries, par nos montagnes.

M. GOSSE, Doyen de la Faculté des Sciences, prend ensuite la parole au nom du Conseil de l'Université de Grenoble.

Il remercie d'abord les promoteurs et les organisateurs de cette cérémonie, et en premier lieu M. le Sénateur Léon Perrier, qui appartint autrefois à notre Faculté des Sciences, siège actuellement dans le Conseil de notre Université et met sans cesse au service de nos Facultés ses initiatives et ses influences. M. Gosse rappelle ensuite l'œuvre magnifique accomplie par les trois savants commémorés aujourd'hui, et il se félicite de voir cette œuvre continuée dans notre ville par leurs successeurs. Rappelant ainsi que Charles Lory avait adressé à l'Exposition Universelle de 1878 à Paris des documents concernant la Géologie des Alpes, et que tout récemment M. Moret

a pu réaliser, pour le Palais de la Découverte, un film cinématographique en couleurs qui, pour la première fois, retrace en dessins animés l'histoire géologique des Alpes, il exalte avec un fervent lyrisme l'ampleur des horizons que les théories géologiques modernes nous font entrevoir dans le lointain passé de la terre. « Renouvelant l'effort des Titans, dit-il, les géologues s'efforcent aujourd'hui de répéter les gestes de la Cosmogonie. »

M. Eugène RAGUIN, Vice-Président de la Société géologique de France et adjoint à la Direction du Service de la Carte géologique de la France, prend ensuite la parole.

Allocution prononcée par M. RAGUIN

La Société géologique de France, que j'ai l'honneur de représenter ici en l'absence de son Président, s'associe à l'hommage rendu en ce jour aux trois illustres géologues alpins, Charles Lory, Wilfrid Kilian, Pierre Termier. Durant la Réunion géologique annuelle extraordinaire de la Société géologique, qui s'ouvre ce soir, nous allons parcourir pendant toute une semaine les montagnes alpines qui ont été l'objet de leurs travaux les plus importants. Leur souvenir ne quittera guère nos pensées. Car leur œuvre, certes complétée et enrichie par les travaux récents des éminents géologues de l'Université de Grenoble et de leurs collaborateurs, demeure néanmoins toujours à la base de notre connaissance de la géologie alpine.

En étudiant ces montagnes les jours prochains, nous aurons donc un souvenir reconnaissant pour les trois savants : certains d'entre nous auront pour eux un souvenir ému et filial, le souvenir d'hommes que l'on a connus et aimés, auxquels on doit beaucoup et dont on ressent toujours l'absence.

Délégué également par le Service de la Carte géologique de la France, qu'il me soit permis de rappeler seulement que les recherches de Charles Lory, et notamment sa célèbre Carte

géologique du Dauphiné, ont été à l'origine de la cartographie géologique moderne des Alpes, comme une révélation et comme un modèle traçant la voie à suivre. Que Wilfrid Kilian a été un collaborateur du Service de la Carte géologique de France, admirable de science et d'activité. Qu'enfin Pierre Termier, Directeur de ce Service jusqu'à sa mort, auteur de beaucoup de nos cartes, a résolu plusieurs des énigmes les plus mystérieuses de ces montagnes et demeure l'une des plus pures gloires du Service de la Carte géologique de la France.

Grâces soient rendues aux initiateurs et aux réalisateurs de ce beau monument : on ne pouvait mieux faire et c'est avec joie que nous en saluons l'inauguration.

M. Daniel SCHNEEGANS, Professeur à l'École Nationale du Pétrole de Strasbourg, vient ensuite, au nom des géologues alsaciens, apporter tout spécialement à la mémoire de Wilfrid Kilian l'hommage de ses concitoyens, dont plusieurs travaillent maintenant dans ces mêmes Alpes où vécut notre ancien Maître, qui n'oublia jamais sa chère Alsace.

M. Maurice LUGEON, Membre correspondant de l'Institut de France, ancien Recteur et Professeur à l'Université de Lausanne, prend ensuite la parole.

Allocution de M. Maurice LUGEON

MESDAMES, MESSIEURS,

J'étais venu pour me recueillir, raviver le souvenir de deux de ces hommes qui furent de grands amis, assister seul en moi-même à cette inauguration, et il m'est demandé de prendre la parole... alors je n'ai qu'à laisser parler mon cœur.

Excusez d'abord mon émotion, car la vision, si admirablement ressemblante, de deux de ces hommes, m'étreint. Nos vies se sont côtoyées. Il me semble, en cet instant, qu'ils sont

devant moi, qu'ils* vont m'entendre. Si j'ai eu ce bonheur d'avoir eu comme amis deux de ces grands défricheurs de la géologie alpine, le troisième, Charles Lory, est tout aussi vivant dans ma mémoire, sans l'avoir jamais connu.

C'est que Charles Lory était très lié avec mon maître Eugène Renevier. Ils s'aimaient beaucoup. Ils avaient une affection profonde l'un pour l'autre, sans doute de par l'austérité commune de leur caractère et sans doute encore, bien que d'un dogmatisme différent, parce qu'ils étaient tous les deux de grands croyants. De sorte que lorsque mon maître perdit son ami, c'est à moi, son jeune compagnon de travail, qu'il confia sa peine. Je l'entends encore me le décrire, de sorte que, parfois, je crois vraiment l'avoir moi aussi connu.

Vous le voyez dans ce médaillon avec un air soucieux, le visage d'un homme grave, donnant l'impression qu'il ne devait jamais sourire. C'est lui sans doute, mais ce n'est pas le Lory qui me fut décrit. N'oublions pas que le grand artiste qui a gravé cette figure dans le bronze s'est servi d'un document. Or, à l'époque, le maître de Grenoble venait de perdre une fille chérie, et cette perte imprima dans son visage cette expression si bien rendue.

Il ne faut donc pas croire que ce fut toujours l'image de Charles Lory.

Ce n'est pas parce que l'on inaugure un monument à la mémoire de grands disparus que l'on doit être triste. La vie est faite aussi d'heures joyeuses, et pourquoi ne pas se rappeler ces moments gais de la vie.

Or, Charles Lory était un homme qui savait être jovial, qui, sur le terrain, laissait crier son enthousiasme. Tout cela, je le sais, par mon maître. Celui-ci (j'avais dix-neuf ans et à cet âge on ne réalise pas bien ce que c'est que la mort) n'a pas voulu laisser dans mon souvenir uniquement celui du savant. Il a voulu me laisser des souvenirs gais et il me conta des travers de son ami. Je vois encore Renevier, lui, l'homme

grave, oubliant un instant sa peine et revivant les heures communes de gaieté, s'amuser à mimer son compagnon. Et cela me plongeait dans une très grande joie, surtout lorsque, dans le Chablais, où je faisais mes premières armes, par le hasard des choses on pensait voir une faille. Alors Renevier se campait devant moi et imitant le geste de Lory me disait : « Lugeon... une faille. » Et pendant des années, moi aussi, je mimais, geste compris, la parole du maître dauphinois.

Et tout cela fait que peut-être suis-je, ici, un des rares qui a connu Lory sans jamais l'avoir vu.

Il y a quelques jours, sachant que je devais venir me recueillir sur cette esplanade, j'ai tenu à me replonger entièrement dans les œuvres de ces trois grands hommes.

Je conseille à chacun de lire et relire l'œuvre impérissable de Charles Lory sur le Dauphiné. Vous y verrez qu'il avait parfaitement compris les grandes lignes de l'édifice alpin et que les subdivisions qu'il y a vues sont à peu près celles que ses successeurs établiront plus tard. N'oublions pas qu'il a compris, le premier dans les Alpes, l'importance des discordances paléozoïques, qu'il a su qu'il existait des éléments participant à la gloire de nos montagnes sans leur appartenir en propre.

Dans la préface du livre, vous comprendrez particulièrement l'homme et ce qu'il espérait de sa science préférée.

Il écrit : « La géologie est certainement, de toutes les sciences naturelles, celle dont tout homme intelligent peut s'occuper le plus facilement partout, avec le moins de moyens d'étude, et cependant avec la certitude de faire des observations utiles, et même de véritables découvertes, d'un intérêt réel, soit pour la science en général, soit pour ses applications et pour les progrès de la géologie locale. »

Ainsi donc, Lory, qui écrivait ces lignes à une époque où les géologues étaient presque entièrement confinés dans la recherche pure, avait compris ce que deviendrait notre science,

Peut-être aujourd'hui est-elle plus difficilement abordable, à cause de la complexité des phénomènes révélés par les chercheurs de ma génération et par ceux de celle qui suit, c'est tout ce que l'on pourrait dire...

Je ne vous parlerai pas longuement de Pierre Termier et de Wilfrid Kilian. Leurs œuvres immenses sont trop connues par la plupart d'entre vous pour que j'en esquisse, en quelques traits, les moindres fragments.

J'ai connu Kilian très tôt, en 1891, lorsqu'il était venu voir le Directeur du Service de la Carte, l'illustre Michel-Lévy, alors en séjour à Saint-Gervais et où je séjournais, ou plutôt où je ne séjournais guère, car, chaque jour, j'avais ordre de me rendre sur les flancs du massif du Mont-Blanc. J'avais été appelé par le Directeur qui voulait m'éprouver en quelque sorte. Kilian était le jeune professeur de Grenoble. Le jour de sa venue. Michel-Lévy, lui et moi, nous partimes au Prarion. J'écoutais causer les deux savants et je savais donc que Kilian, cela m'avait été dit la veille, était l'homme de la montagne de Lure. Aussi je le regardais avec profond respect, j'examinais comment il cassait les pierres, ce qu'il en disait. Il prit en amitié ce jeune confrère de 21 ans et cette amitié n'a jamais faibli.

Plus tard, j'ai connu Pierre Termier, et c'est particulièrement à Briançon, dans une maison du haut de la ville, qu'il habitait avec toute sa grande et jeune famille, que nous avons appris à nous estimer mutuellement. Que de charmantes heures, trop courtes, que celles de Briançon ! Que de discussions ! Reprenez nos pensées de l'époque et vous verrez ce qu'étaient nos ignorances. Arrivé dans ce Dauphiné pour essayer, en quelques jours, de défricher le massif de Pierre-Eyrantz, il me fallait, pour commencer, recevoir quelques leçons des deux grands géologues de la région. Or Termier et Kilian n'étaient pas toujours d'accord : il y avait l'affaire des marbres en plaquettes, il y avait celle, très grave, des schistes

lustrés. L'un voyait très grand, l'hypothèse ne lui coûtait pas cher, avec son imagination si vive; l'autre, beaucoup plus prudent, plus lent à prendre position, homme de détail, du fait concret, pas poète du tout. Ces discussions faisaient ma joie. Au lieu de jeter de l'eau sur le feu, étant donné la courtoisie des deux combattants, je m'amusais malicieusement à les exciter. Ils s'apercevaient de ma manœuvre, ce qui les amusait à leur tour, et les questions pendantes étaient remises à un autre jour... Ah ! ces heures de Briançon, trop brèves !

Messieurs,

Dans ces trois hommes il y avait bien des choses communes. Ne serait-ce que l'amour profond pour ces montagnes qu'ils ont tant parcourues, ne serait-ce que le désir commun de comprendre l'immense harmonie qui se dégage de ces cortèges de cimes altières. Ecoutez ce que Charles Lory écrivait, toujours dans sa préface, et nous ne saurions mieux dire : « Ces accidents si variés des montagnes, où le vulgaire ne voit que le désordre et des formes capricieuses, plus ou moins pittoresques, apparaissent alors comme les détails d'un magnifique ensemble, où chaque chose est à sa place et a sa raison d'être. On se trouve dans le cas de l'antiquaire qui, connaissant par quelque texte ancien la description sommaire d'un édifice et en retrouvant les ruines en grande partie ensevelies sous des sables ou des décombres, reconnaît le plan de l'édifice là où l'on n'aperçoit que quelques pans de muraille sans liaison apparente. »

Tel fut un des grands soucis de ces trois hommes. De ces ruines, de ces belles ruines, débris d'un monument qu'ils concevaient comme ayant été plus beau encore que ce que nous en voyons, ils voulaient le reconstituer pour bien comprendre ce qu'avait été la volonté du Créateur.

C'est que dans ces trois hommes, il n'y avait pas que trois savants. Sans doute, les inspireurs de ce monument fait de

piété ont-ils aussi pensé que cette stèle était élevée également à la mémoire de trois grands chrétiens, de trois grands croyants mus par une foi presque enfantine, une foi que l'on ne devait pas discuter, une foi s'appuyant sur des dogmatismes différents mais conduisant à la même source de lumière. Tout ce qu'ils voyaient, leur amour pour ces montagnes, tout cela était pour eux l'œuvre du Rédempteur. Et, certainement, ceux qui viendront contempler cette pierre à trois images verront-ils aussi bien un hommage rendu à trois chrétiens qu'à trois hommes de science, à trois géologues illustres.

J'ai particulièrement côtoyé deux de ces hommes pendant la grande tourmente. Ils m'écrivaient souvent, ils me confiaient leurs espérances, leurs peines, leur assurance dans la justice, leur foi dans la victoire. Ils savaient qu'un ami souffrait avec eux et faisait son possible pour les encourager, car la neutralité ne peut pas exister.

Aujourd'hui, tous ces jours, s'amoncellent sur l'Europe de noires nuées. Des hommes, qui ne songent qu'à la paix, sont de nouveau sous une effroyable menace. Alors, si l'orage devait éclater à nouveau, chacun ferait à nouveau son devoir. Hommes de France, vos amis d'hier, qui sont toujours ceux d'aujourd'hui, auront simplement une amitié plus ardente, vous pouvez compter sur leur appui aussi bien moral que tangible.

M. Radim KETTNER, Professeur à l'Université Charles à Prague, prononce une allocution pour associer aux géologues alpins réunis ici leurs collègues carpatiques; il rappelle que l'œuvre des trois savants français commémorés aujourd'hui a eu de lointaines répercussions jusque dans les Carpates, et il évoque à ce sujet les liens étroits qui ont toujours uni sa patrie à la Science française, comme en témoigne le culte que tous les citoyens de Prague ont voué à la mémoire d'un autre savant français, le géologue Barrande.

M. PASSENDORFER, Professeur à l'Université de Wilno, vient dire, lui aussi, que les géologues polonais ont eu souvent

et auront toujours l'occasion de s'inspirer des idées et des travaux de Ch. Lory, de W. Kilian, de P. Termier.

M. SONDHI, du Geological Survey of India (Calcutta), dans une allocution prononcée en anglais, atteste que dans les pays les plus lointains les noms des trois savants français commémorés ici sont connus et estimés.

Enfin la série des discours est close par M. COCAT, Maire de la Ville de Grenoble. Dans une charmante improvisation, M. Cocat reçoit, au nom de la Ville, le beau monument élevé grâce à la générosité de nombreux souscripteurs, et si heureusement placé au cœur même des montagnes étudiées par les trois géologues dont il rappelle le souvenir. Il souhaite la bienvenue aux savants français et étrangers venus à cette occasion dans notre ville. C'est en Dauphiné, dit-il, que s'est décidée et poursuivie la vocation alpine de Pierre Termier; quant à Wilfrid Kilian, son long séjour parmi nous, son dévouement à notre Université, le concours qu'il n'a cessé d'apporter à nos industries, avaient popularisé auprès de tous les Grenoblois sa silhouette familière et sa physionomie toujours souriante et aimable. Enfin le souvenir du vénéré savant que fut Charles Lory est encore vivant parmi nous, car son œuvre y est continuée par son fils Pierre Lory, toujours jeune et infatigable alpiniste.

Terminons enfin en ajoutant qu'après cette cérémonie, au cours de la soirée du 10 septembre, le monument de la Bastille reçut encore la visite de nombreux autres géologues français, anglais, belges, espagnols et suisses qui n'avaient pu être présents à Grenoble le matin; aux rayons du soleil couchant, ils vinrent s'incliner devant les effigies des trois Maîtres dont les noms devaient être évoqués bien souvent au cours de la Réunion de la Société géologique de France, dans les sentiers de montagnes qu'ils avaient tant de fois parcourus de leur vivant et où flotte encore leur souvenir.
